

Lettre marraines et parrains



Lettre aux marraines et parrains d'éléphanteaux

Histoire de nos deux nouvelles recrues et de leurs acolytes

A l'orphelinat de Nairobi, les orphelins actuels – Lesanju, Lempaute, Sinya, Shimba, Dida, Siria, Kenia, Kimana, Wasessa et Saguta – forment une équipe de choc paisible et stylée.

Lesanju et Lempaute, inséparables, sont les mini matriarches attirées de ce groupe. Lempaute reste un clown fini, toujours à l'affût d'une farce potentielle, type de comportement qui crée une sorte d'émulation chez Dida, la grande favorite de nos deux matriarches. Un jour, Lempaute a porté toute son attention sur un bébé bien installé dans un pousse-pousse parmi les visiteurs de l'orphelinat. Elle s'est mise à caresser doucement la tête du bébé avec sa trompe quand, tout à coup, elle a saisi sa poupée tout en abandonnant le bébé en pleurs. Les gardiens ont dû se charger de régulariser la situation au plus vite. Une autre fois, elle s'est amusée à carrément faire avancer une poussette avec sa trompe...

Le 27 mai, Kimana, petit mâle de 3 semaines, a fait son entrée à l'orphelinat. Il est originaire des sources de Kimana situées dans l'écosystème d'Amboseli, en terres masai. Les agriculteurs masai, traditionnellement nomades, ont fini par se sédentariser et par louer les terres adjacentes aux sources de Kimana, où ils cultivent oignons, maïs, bananes et autres produits



Lesanju



Kimana

alimentaires. Manne céleste tombée du ciel au beau milieu de la route de migration des éléphants, qui utilisent l'eau de ces sources depuis la nuit des temps, ces mets alléchants sont fortement appréciés par nos pachydermes, qui paient souvent de leur vie leur inopportune gourmandise, laissant derrière eux des éléphanteaux orphelins comme Kimana. Ce dernier est arrivé assez en forme à l'orphelinat. Il a tout de suite été pris en charge par Lesanju, qui partage le rôle de matriarche junior du groupe. La deuxième nuit après son arrivée, Kimana a refusé de dormir et ne s'est pas arrêté de tourner en rond dans son enclos. Aussi étonnant que ce soit, Shimba a fait de même. La nuit suivante, il a été décidé, puisque les choses étaient dictées ainsi par nos deux résidents, de les rassembler. Depuis, ils dorment ensemble et passent des nuits paisibles.

Le 3 avril a vu l'arrivée du 10e occupant de l'orphelinat, un éléphanteau de 18 mois dont la mère a dû être euthanasiée dans la zone de conservation de Masai Mara. Une vieille blessure de javelot au pied,



préalablement traitée par l'unité vétérinaire mobile de Mara, s'est progressivement aggravée pour finir par une septicémie généralisée et une lente agonie. Les vétérinaires ont décidé d'abrégier ses souffrances. Aucun éléphanteau ne pouvant vivre sans lait en dessous de trois ans, Siria a été amené à l'orphelinat. Le bébé a trouvé encore assez de force pour donner du fil à retordre à ses gardiens pendant toute sa première nuit. Mais dès l'aube, il a finalement accepté de prendre du lait d'abord dans un seau, et enfin à la bouteille. Il est vite devenu le grand copain de son voisin d'enclos, Max, le rhino aveugle, et joue souvent avec lui entre les barreaux. Quant à Kenia, qui a vécu une histoire similaire à la sienne, c'est l'éléphante favorite de Siria.

Le 17 juin, un orphelin de 3 mois est arrivé par avion du nord du pays, de la région du lac Turkana, ses parents ayant probablement été victimes de braconnage. Le nord du Kenya (8700 km² occupés par des petites fermes, des ranchs importants et des terres gouvernementales) héberge la deuxième plus grande population d'éléphants du pays – 5000 individus –, divisée en petits groupes répartis dans quelques rares zones de forêt et dans des réserves protégées. Mais gare à ceux qui sortent des limites fixées! Laikipia et le lac Turkana sont les régions où l'on rencontre le plus de conflits entre fermiers et animaux sauvages. C'est aussi une zone rouge pour le braconnage, étant proche de la dangereuse frontière somalienne. Saguta est définitivement plus en sécurité à l'orphelinat de Nairobi.

Serena, Rukinga et compagnie

Le 19 avril a été un grand jour pour Serena, notre petite zèbre adoptée. Elle a en effet rejoint un troupeau de 6 zèbres sauvages. Un jeune étalon lui a même montré un vif intérêt en la suivant de près un peu partout, sous les yeux amusés des gardiens cachés dans un fourré. Mais dès que



Serena s'est rendue compte de la

disparition de ses gardiens, elle s'est précipitée à leur recherche en direction des enclos. C'est alors que quatre guépards l'ont interceptée et pourchassée, mais elle a réussi in extremis à se glisser sous les grillages des enclos. Juste à temps, il était moins une!

Un jour, alors qu'un avion était venu de Nairobi pour amener à l'orphelinat un bébé éléphant qui s'était réfugié auprès d'un mâle plutôt réticent et qui était devenu le dangereux centre d'intérêt d'une troupe de lions rôdant dans les parages, il a emmené dans sa carlingue un bébé zèbre – Rongai – trouvé orphelin au parc de Nairobi. Quelle n'a pas été la joie de Serena quand elle est rentrée aux enclos ce soir là à Tsavo, de trouver un nouveau compagnon dans sa loge. Elle a sur le champ organisé une tournée de son domaine avec lui. Ils sont maintenant les plus grands copains de brousse du monde.

Rukinga vaque à ses occupations, bien intégré dans sa troupe de kudus sauvages.

En août, un autre bébé kudu a été recueilli par le DSWT à Tsavo. Un berger l'ayant repéré seul pendant deux jours sans signe de sa mère, a décidé de l'intégrer à son troupeau de vaches. Il a attaché le kudu à un veau pour qu'ils puissent paître ensemble pendant la journée. Apprenant cela, Daphné s'est proposée de le recueillir au centre et Mukuki est devenu le compagnon de brousse de Serena et de Rongai. Espérons qu'une fois assez âgé, il rejoindra le groupe de Rukinga.

L'unité de Voi

Si les groupes de sont montrés aux même accompagnages, ils n'ont trompe au mois et marquée par

Emily et de Natumi se enclos en mai, parfois gnés d'éléphants saupas pointé leur d'août, période aride de nombreux feux



de brousse. D'énormes régions du parc ont en effet brûlé, laissant derrière le feu des zones désolées. Aux premières pluies d'automne, celles-ci ne manqueront pourtant pas de se transformer en jardin d'Eden, attirant tout le gibier de plaine avide de ces tendres repousses. Mais pour l'heure, ce sont les autruches qui jubilent en se gavant d'insectes faciles à attraper dans les herbes calcinées.

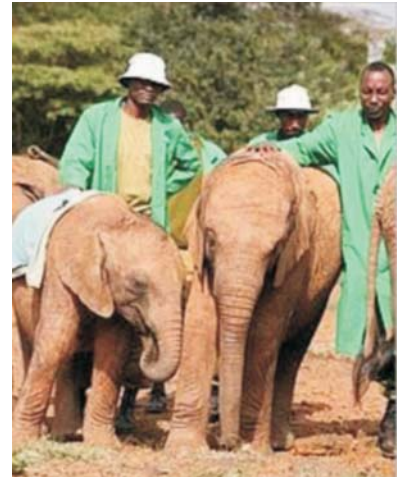


Les orphelins ont été plutôt discrets pendant ce mois torride. Ils se sont contentés de suivre les pérégrinations des troupes sauvages et d'éviter les rencontres avec les nombreux prédateurs à la poursuite de leurs proies ayant fui les feux de brousse du sud. Les lions rôdent dans les parages et si les éléphanteaux sont assez grands pour les éviter, les gardiens veillent avec une vigilance accrue sur Serena, Rukinga, Rondai et Mukuki.



Pendant cette saison sèche, les gardiens de Voi ont uni leurs forces à celles des responsables de l'unité vétérinaire locale. Ils ont patrouillé sans relâche dans la région, non seulement à la recherche des orphelins dispersés loin dans le

parc, mais aussi à l'affût d'animaux blessés par des collets, des javalots ou des flèches empoisonnées.



A Tsavo, terres impropres à l'exploitation humaine hormis le braconnage, les hommes interviennent peu dans les processus naturels. Ils les vivent en observateur, comme l'ont toujours fait Daphné et son mari David, premiers gardiens du parc. La vie de ces plaines est rythmée par les constantes fluctuations des différentes espèces animales dues aux changements cycliques naturels et influencées par les activités des éléphants.

Le rôle des éléphants dans la savane

Beaucoup de gens sont choqués par les prétendus dégâts causés par les éléphants.

Ils ne restent pas assez longtemps pour observer la naissance d'une nouvelle génération d'arbres, d'arbustes et de légumineuses semés par ces pachydermes par l'intermédiaire de leurs excréments riches en graines et dispersés tout le long de leur parcours.

Peu de gens comprennent que 160 km ne représentent qu'une bagatelle à parcourir pour un éléphant et que les cycles naturels se réalisent avec une autre échelle de temps que celle de l'homme qui n'est qu'une étincelle dans la constante de l'évolution.

Ils sous-estiment, par ignorance, le rôle joué par les éléphants dans la création de points d'eau utiles à de nombreuses autres formes de vie. Ils permettent aussi le maintien de ces derniers points d'eau en emportant, lorsqu'ils se baignent, scellées à leur énorme masse, de grandes quantités de boue, empêchant ainsi les mares de s'assécher. Ce sont les pistes des éléphants qui canalisent l'eau de pluie dans ces mares et permettent de les remplir. Ils ouvrent des brèches dans les fourrés, créent des prairies et tracent des pistes dans les terrains difficiles. En fait, la plupart des réseaux routiers de Tsavo suivent les voies des éléphants. Ces mastodontes sont essentiels à la survie de nombreuses autres espèces moins bien équipées. Les branches qu'ils cassent deviennent disponibles à des créatures plus petites et



l'énorme quantité d'excréments qu'ils produisent fertilise le sol.

C'est n'est pas pour rien que dame nature a fait des éléphants des consommateurs gloutons et gaspilleurs. Une femelle éléphant, en contrepartie, n'a qu'un seul petit tous les 5 ans; donc à l'échelle de leur espèce, une durée de 6 ans représente juste assez de temps pour

qu'une nouvelle génération puisse se ce monde naçant. Cela

ne permet pas de compenser le massacre de ces 25 dernières années, pendant lesquelles des centaines de milliers d'éléphants ont péri pour assurer la demande irraisonnée des consommateurs d'ivoire. Cet holocauste a complètement démantelé les groupes d'éléphants, plongeant leur structure sociale dans le chaos. Il les a laissés traumatisés, sans gouvernail, vulnérables et fragiles. Les matriarches d'aujourd'hui sont jeunes et inexpérimentées. Certaines ont à leur charge des orphelins arrachés de leur vraie famille. Les liens entre ces groupes ne sont pas aussi solides que les vrais liens familiaux. Certaines matriarches, trop jeunes, démissionnent sous le poids de leurs trop grandes

naisse et confronter à troublé et me-

ne permet pas de

responsabilités, entraînant un stress émotionnel supplémentaire pour ces jeunes, confus et laissés à la merci des prédateurs.

A cela s'ajoute le problème de la population humaine en expansion dans beaucoup de pays d'Afrique, privant les éléphants de l'espace si nécessaire à leur survie. Ils se sont retrouvés confinés dans des régions trop petites pour être viables. On les a privés de leurs routes de migration ancestrales, séparés de leur famille. Au Kenya, ce qui est défini comme le «service de contrôle d'animaux à problème» a tué autant d'animaux que les braconniers en ont abattus. Quant au commerce illégal de l'ivoire, il est florissant et peut-être lié à celui de la drogue. Les éléphants continuent à mourir quotidiennement dans des contrées troublées comme le Soudan, le Zaïre, le sud de la Tanzanie et le nord du Kenya, partout où l'homme peut obtenir une rémunération, aussi petite soit elle, en vendant de l'ivoire.

On devrait comprendre et accepter que les autres créatures qui ont été amenées à partager cette planète avec nous ne sont pas là pour être manipulées, consommées ou pour assouvir notre avidité, mais qu'elles sont là dans un but bien précis. Elles ont les mêmes droits que nous, font partie du même monde naturel, dont nous ne formons qu'un maillon. Elles ne sont pas ici juste pour satisfaire les exigences de la vanité et de la cupidité humaines, en tant que commodité sans âme...

Tsavo représente l'un des derniers refuges à éléphants d'Afrique dignes de ce nom. Nous sommes heureux de penser que nos orphelins ont pu retrouver une vie d'éléphants sauvages dans un tel milieu et que nous participons, grâce à votre généreux soutien, à la préservation de ce merveilleux écosystème... ■

